

monday left me broken

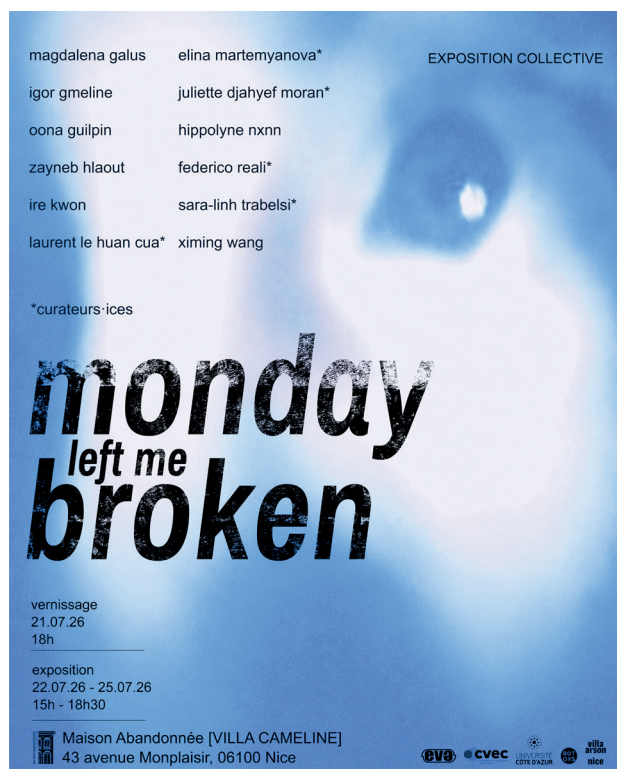
une exposition collective de douze étudiant·es et alumni de la villa arson

Du 22 au 25 juillet 2026 à la Maison Abandonnée [Villa Cameline].

Communiqué de presse
08 Juillet 2026

Dans un contexte d'optimisation, d'accélération et de renouvellement d'images, de systèmes techniques et d'objets, leurs défaillances produisent des formes instables, altérées, parfois inutilisables.

Les œuvres présentées dans l'exposition *monday left me broken* travaillent ces situations de désajustement. Objets, images et dispositifs sont sortis de leur fonction. Ils ne sont ni réparés ni restaurés, mais laissés dans leur état, avec leurs limites et leurs transformations visibles. Les formes deviennent des espaces à observer plutôt que des outils à utiliser. Elles suivent une logique de suspension plutôt que d'efficacité : bugs, pertes, fragments, systèmes incomplets. Le numérique y produit des erreurs, l'archive des restes, le mythe des récits à partir de fragments.



magdalena galus elina martemyanova* EXPOSITION COLLECTIVE
igor gmeline juliette djahyef moran*
oona guilpin hippolyne nxnn
zayneb hlaout federico reali*
ire kwon sara-linh trabelsi*
laurent le huan cua* ximing wang

*curateurs·ices

**monday
left me
broken**

vernissage
21.07.26
18h

exposition
22.07.26 - 25.07.26
15h - 18h30

Maison Abandonnée [VILLA CAMELINE]
43 avenue Monplaisir, 06100 Nice

eVA **cvec** **UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR** **villa arson nice**

L'exposition réunit les œuvres d'étudiant·es et alumni de la Villa Arson : Magdalena Galus (DNSEP 2026), Igor Gmeline (DNA 2026), Oona Guilpin (DNA 2026), Zayneb Hlaout (DNA 2026), Ire Kwon (DNA 2026), Hippolyne NxNN (DNSEP 2025) et Ximing Wang (DNA en cours d'obtention), aux côtés des propositions des curateur·ice·s : Elina Martemyanova (DNSEP 2026), Juliette Djahyef Moran (DNSEP 2026), Laurent Le Huan Cua (ENS Louis-Lumière 2025 / DNSEP en cours d'obtention), Federico Reali (DNA 2026) et Sara-Linh Trabelsi (DNA 2026). Avec le soutien aux initiatives étudiantes de l'Université Côte d'Azur (financement CVEC) et de la Villa Arson.

Avec le soutien aux initiatives étudiantes de l'Université Côte d'Azur (financement CVEC) et de la Villa Arson.

Vernissage : le 21 juillet 2026 à 18h

Maison Abandonnée [Villa Cameline]
Exposition du 22 au 25 juillet 2026

Contact

Association EVA
evavillaarson@gmail.com

monday left me broken

Les espaces que nous traversons ne sont jamais neutres. Ils orientent les corps, prescrivent des comportements et définissent des manières d'occuper le monde. Certaines oeuvres de l'exposition rendent visibles ces structures silencieuses. Les environnements artificiels développés par Sara-Linh Trabelsi laissent apparaître les dispositifs qui organisent le regard et conditionnent la perception des images, en jouant les mécanismes qui les produisent. Chez Hippolyne NxNN, le langage devient architecture : grammaires, gestes et formes se déforment ou se dérèglent pour révéler le caractère construit des catégories qui ordonnent les identités et les relations. Cette logique trouve un écho dans les assemblages d'Oona Guilpin, où le bricolage et l'instabilité revendiquent la maladresse, la lenteur et la fragilité des corps. Là où certaines structures produisent des formes lisses et maîtrisées, ces pratiques ouvrent des espaces où quelque chose échappe encore aux logiques d'optimisation.

Cette tension entre disparition et persistance traverse aussi les rapports à la mémoire. L'archive apparaît moins comme conservation que comme transformation continue. Dans le travail vidéo de Zayneb Hlaout, l'écriture traverse les images sans les commenter. Elle accompagne des lieux en bascule, où le grain du caméscope, les halos lumineux et les archives photo donnent à l'image une matérialité qui résiste à l'effacement. Les gestes numériques et sonores de Ximing Wang ralentissent les processus de disparition, comme si l'on assistait au moment où quelque chose perd en intensité sans disparaître complètement. L'oubli devient ici une matière active, un espace où les choses persistent sous des formes déplacées.

L'exposition s'intéresse aussi à des territoires plus ambigus où récits personnels et affects brouillent les formes de lecture. L'enfance y apparaît moins comme une période que comme une zone mentale où persistent sensations, imaginaires et états affectifs. Chez Ire Kwon, la sculpture et l'installation prennent appui sur des récits personnels pour ouvrir d'autres possibles et imaginer d'autres mondes en réponse à un réel qui ne les accueille pas toujours. Dans les dessins

et les sons d'Igor Gmeline, des récits se déploient dans un monde où les émotions sont progressivement mécanisées, nommées et rendues productives. Certains affects y échappent et viennent adoucir ou défaire ces formes trop lisses, en court-circuitant cette logique de normalisation. À travers les peintures de Magdalena Galus se construit une mémoire partielle, rejouée à partir de traces qui ne retrouvent jamais leur état initial. Quelque chose revient toujours, mais sous une forme altérée.

D'autres oeuvres déplacent le rapport aux outils techniques et aux environnements numériques. Habituellement conçues pour disparaître derrière leur efficacité, les technologies deviennent visibles lorsqu'elles rencontrent une limite ou une défaillance. Les objets de Federico Reali semblent issus d'espaces numériques, mais cèdent aux défaillances de ces mêmes espaces. Images compressées, pixelisations et identité internet post-ironique brouillent les pistes du contenu intime. Chez Elina Martemyanova, les machines cessent de remplir la fonction qui justifiait leur existence et deviennent, dans une esthétique dystopique et stérile, des présences fragiles, presque vulnérables, qui survivent à leur propre logique d'utilité.

Enfin, certaines pratiques interrogent la manière dont les récits collectifs construisent des figures, des symboles et des formes d'existence. Chez Juliette Djahyef Moran apparaissent des personnages pris entre tragédie et grotesque, dont les corps bricolés semblent condamnés à rejouer des rôles attribués à l'avance. Les installations de Laurent Le Huan Cua font coexister différents récits culturels et histoires de transmission dont les croisements révèlent des zones de tension et d'hybridation, par la récupération et la lecture symbolique d'objets récupérés.

Les oeuvres réunies dans *monday left me broken* n'essaient pas de réparer ce qui a été perdu. Elles ne cherchent pas non plus à restaurer une cohérence disparue. Elles maintiennent ouvertes des situations inachevées où les formes demeurent en mouvement. Dans ces espaces de suspension, la défaillance cesse d'être une fin. Elle devient la possibilité d'un autre rythme, d'une autre lecture et d'une autre manière d'habiter le monde.



Windows (no view), Sara-Linh Trabelsi (2026) © Photo Margot Genevelle



Extrait de *compil_diary_video*, Oona Guilpin (2026) © Photo Oona Guilpin



CH7ILI, Zayneb Hlaout (2025) © Photo Zayneb Hlaout



Forget The Real World (Planche 5), Igor Gmeline (2026) © Photo Igor Gmeline



hi doggy, Federico Reali, (2026) © Photo Federico Reali



L'annonceur ou l'ange de la maison qui brule #2, Laurent Le Huan Cua (2025) © Photo Laurent Le Huan Cua